

L'ÉLEVAGE NATUREL DE L'ALEVIN DE TRUITE FARIO

par le Comte VICTOR D'ANSEMBOURG

Pisciculteur à Assenois (Luxembourg belge)

(Suite.) ⁽¹⁾

8. — RÉCOLTE DES TRUITELLES

Quand faut-il pêcher ?

Quel que soit le mode d'utilisation piscicole auquel nous soumettons un étang, son exploitation rationnelle requiert la pêche périodique et fréquente de ses produits. Habituellement, cette récolte, qui doit être aussi complète que possible, s'effectue par le vidage de la pièce d'eau, pratiqué en automne et suivant un rythme annuel ou bisannuel. S'il s'agit d'un étang d'élevage, ces règles demandent à être appliquées avec une rigueur spéciale : la récolte, qui sera bien entendu totale et annuelle, se situera de préférence au début de l'automne, le choix de cette époque se justifiant par les motifs suivants :

1° — Le processus de la *croissance*, dans un peuplement adéquat et n'ayant pas subi de déchet anormal, se joint à la diminution saisonnière de la sîtèse pour amener tôt ou tard, en Juillet, Août ou Septembre, une *rupture d'équilibre* entre le poids de la nourriture disponible et celui des mangeurs. Il y a donc surpopulation à partir de ce moment. Cette situation pourrait, à la rigueur, se maintenir sans inconvénient grave pendant plusieurs mois si nos poissons avaient tous la même taille. Mais ce n'est pas le cas ici. La *divergence des tailles*. — mal inévitable, que nous devons nous contenter d'atténuer parce qu'il est lié à l'individualité en même temps qu'à l'hérédité — s'accroît pour diverses raisons au cours de l'été. Au début, les plus gros sujets s'octroyent la part du lion, ensuite ils se mettent à dévorer leurs frères.

Un des principaux motifs invoqués naguère en faveur de la pêche d'automne reposait sur la croyance que le poisson ne trouve plus à manger en hiver et subit une déperdition de poids si on le laisse dans son étang pen-

(1) Voir *Bulletin* — n° 130, Juillet-Septembre 1943, p. 17, — n° 131, Octobre-Décembre 1943, p. 63, — n° 132, Janvier-Mars 1944, p. 128, — n° 133, Avril-Juin 1944, p. 177, — n° 134, Juillet-Septembre 1944, p. 33.

dant cette saison. Nous ne retiendrons pas cet argument, car il faut reconnaître qu'en hiver la Truite a de l'appétit et trouve de quoi le satisfaire, dans les conditions normales (1). La croissance se poursuit, plus ou moins ralentie par la température, et s'il n'en est pas ainsi, et que nous constatons une stabilisation, ou même une diminution du poids, c'est la densité du peuplement plutôt que la carence sitétique que nous devons incriminer. La perte de poids n'est d'ailleurs qu'une hypothèse, car, à l'arrière saison, cette densité est rarement telle qu'elle ne puisse se concilier au moins avec une alimentation d'entretien.

Mais retenons que, dans les peuplements jeunes, la *concurrence* alimentaire et le *cannibalisme* sont des dangers plus sérieux et qui imposent à un moment ou l'autre un classement par tailles, soustrayant les petits à la dent des gros et faisant cohabiter dorénavant des poissons de dimensions sensiblement égales. Comme ce premier triage, qui devrait en principe intervenir le plus tôt possible dans la vie sociale de nos alevins, s'accorde mal, pendant la saison chaude, avec l'élevage en étang, et présente du reste moins d'urgence dans la méthode extensive que dans les traitements artificiels, on peut le retarder jusqu'au début de l'automne, mais si le retard se prolonge il devient franchement nuisible.

2° — La pêche d'*Octobre* nous donne le temps nécessaire à la préparation de l'étang pour la campagne suivante (assec hivernal, reconstitution des effectifs nourriciers, etc.). Ceci est encore plus vrai lorsque nous avons plusieurs étangs d'élevage à pêcher.

3° — Si nous attendons le mois de *Novembre*, les crues peuvent, en certaines régions et dans les étangs traversés par le débit total d'un ruisseau, rendre la pêche impossible, et même, emporter une partie des peuplements, les grilles des déversoirs devant parfois être enlevées à cause de l'afflux d'eau.

4° — Plus tard, les journées sont parfois trop courtes pour la besogne à accomplir, mais, à partir du mois de *Décembre*, et pendant tout l'hiver, c'est surtout le gel qui vient empêcher le vidage des étangs, du moins quand ils ne sont pas alimentés par des sources.

5° — Le *printemps* n'est pas davantage la saison idéale. S'il succède à un hiver rigoureux, la glace peut persister longtemps après le début du dégel et retarder la pêche au point de compromettre la réussite du repeuplement suivant, parce que, notamment, la nourriture n'a pas le temps de se reconstituer. D'ailleurs, elle se reconstitue d'autant plus difficilement que la pêche printanière lui cause un grave préjudice en saccageant les nombreuses éclosions de cette saison.

(1) Cf. n° 131, Octobre-Décembre 1943, p. 75, — LESTAGE et METZDORF. - *op. cit.*

Remarquons aussi que, pendant le mois de Mars, les opérations sont considérablement gênées par les œufs des grenouilles rousses. Leurs masses gélatineuses s'accumulent dans la pêcherie, bouchent les grilles, chargent les épuisettes. Les algues vertes s'y mêlent souvent (car, en hiver, leur développement n'est pas freiné comme en été par la décomposition de leur excédent) et c'est une besogne bien ingrate que d'extraire des centaines de truitelles, une à une, du magma épais et gluant qui remplit la pêcherie et les épuisettes, quand il faut aller vite en besogne.

De plus, si nous retardons la récolte jusqu'au printemps, celle-ci a grande chance d'être diminuée par les dangers que comporte l'hivernage d'un peuplement de tailles divergentes (Voir plus haut).

Un dernier motif qui devrait faire exclure cette saison est qu'elle nous impose une série d'autres besognes urgentes (étangs à préparer, éclosion, soins aux alevins, etc.).

En résumé, il est temps d'intervenir dès le début de l'automne, cette époque étant du reste la plus propice à ce genre de pêche parce qu'elle ne se heurte pas à des obstacles extérieurs, tels que *la température trop élevée en été, les crues en Novembre, la glace en Décembre et tout le long de l'hiver, les œufs de Grenouilles au printemps.*

Si le temps n'est pas trop chaud, certaines pièces d'eau pourront être vidées dès le mois de Septembre. Ce sera donc de préférence du *15 Septembre au 31 Octobre* que nous procéderons au rassemblement et au triage de nos truitelles. Dans les régions moins froides que l'Ardenne et pour les étangs alimentés par des sources, plus indépendants des conditions météorologiques, ou pour ceux dont l'affluent peut s'écouler par une dérivation, la période propice à la pêche est moins limitée. Toutefois, l'urgence du classement par tailles ne perd pas ses droits.

Nous avons déjà signalé l'inconvénient probable que constitue une mise à sec hâtive survenant avant que la microfaune ne se soit préparée à son hivernage. On est en droit de se demander si, dans ces conditions, il est bon de procéder à l'assec hivernal immédiatement après la pêche d'automne, ou s'il n'est pas préférable de remettre en eau après la récolte, dans l'espoir que la microfaune épargnée pourra encore se cuirasser pour l'hiver. Mais alors, si l'on ne veut pas renoncer à l'assec, ou si l'élimination des dernières truitelles n'a pu être poussée à fond, il faut vider une seconde fois, et cela emporte une nouvelle tranche de la nourriture. On pourrait songer, pour éviter cet écueil, à pêcher entre les fortes crues et le gel persistant, soit au début de Décembre dans notre région. Ainsi, les pertes supplémentaires causées par le cannibalisme seraient peut-être largement compensées par la réduction des dégâts infligés à la sitèse. Cette question très complexe mérite d'être étudiée. En tout cas, sauf dans des conditions exceptionnelles, il ne peut être question, dans les exploitations

composées d'un grand nombre d'étangs d'élevage, d'établir un plan de pêches aussi tardives à insérer tant bien que mal entre deux époques défavorables, car on serait à peu près certain de devoir ajourner une bonne partie du programme à cause de la glace.

Comment faut-il pêcher ?

Nous ne dirons rien de la pêche des *ruisseaux* ou *rigoles* d'élevage qui ne comporte aucune difficulté, lorsque leur aménagement permet de supprimer l'admission de l'eau courante, quand bien même il resterait des poches qu'il faudrait vider au seau.

Pour les *canaux* et *bassins*, signalons simplement un léger ennui plus fréquent que dans les étangs : les algues filamenteuses vertes, dont les unes ralentissent le vidage en bouchant la grille de sortie, tandis que les autres s'aplatissent sur le fond. Comme elles peuvent cacher de nombreuses truitelles, on les fouillera soigneusement, mais sans agitation, car les poissons résistent longtemps dans ce feutrage humide, producteur d'oxygène et préservent leurs ouïes de la vase. S'il y a peu d'algues et si la pente d'aval est suffisante, la pêche de ces petites pièces d'eau s'effectue très aisément par une manœuvre d'ouverture et de fermeture de grille qui envoie les truitelles (pas trop à la fois) dans une épuisette placée à la sortie du conduit souterrain, le filet ayant une poche profonde et trempant dans l'eau afin d'éviter que le courant ne comprime le poisson contre les mailles.

En ce qui concerne la *pêche des étangs*, spécialement envisagée ici, remarquons que si cette opération est déjà délicate lorsqu'il s'agit de Truites, elle l'est à plus forte raison quand nous nous proposons de récolter en bon état, dans des pièces d'eau d'une certaine étendue, la totalité d'un peuplement nombreux de truites jeunes et minuscules. Cette tâche serait fort téméraire si nous l'entreprenions sans précautions spéciales et sans organisation.

La première précaution concerne évidemment l'appropriation de l'étang : il ne suffit pas qu'il soit apte à produire des truitelles (v. chap. 3, 4 et 6), il faut encore qu'il se prête à leur récolte. Cette condition complémentaire trouvera sa réalisation la plus parfaite si l'étang possède les caractères suivants :

- 1° — Débit de l'eau réglable à la vidange et à l'admission.
- 2° — Pêcherie bien aménagée.
- 3° — Réservoir d'eau limpide et courante à proximité de la pêcherie.
- 4° — Pente suffisante.
- 5° — Envasement modéré.
- 6° — Végétation sans excès, proportionnelle toutefois au degré d'envasement.

La *pente*, facteur primordial, la *vase*, ennemi n° 1, et la *végétation*, parfois nuisible, parfois utile, sont spécialement à considérer.

La pêche d'un étang d'élevage suppose en principe une pente suffisante pour que le vidage s'effectue aisément et que les truitelles puissent suivre le retrait de l'eau, un envasement plus modéré qu'ailleurs, ne troublant point dangereusement l'eau à la fin des opérations, enfin, une végétation sans excès, n'opposant pas un obstacle infranchissable à la descente de nos poissons au fur et à mesure de la baisse du niveau, ou du moins ne les enserrant pas dans un fouillis inexploitable où beaucoup d'entre eux ne pourraient être secourus.

Ces facteurs ont d'étroits rapports d'interdépendance qui leur permettent jusqu'à un certain point de se corriger mutuellement. Ainsi, l'inclinaison adéquate du fond élargit la tolérance de vase et de végétation. D'autre part, les plantes aquatiques ont ceci de bon qu'elles retiennent une partie de la vase et atténuent considérablement son délayage dans l'eau. C'est pourquoi, là où ces plantes font défaut, il suffira d'un faible degré d'envasement pour rendre le vidage fort délicat, tandis que là où elles sont abondantes, nous trouverons la possibilité de récolter assez proprement nos truitelles dans des étangs très vaseux, à condition, toutefois, que la couche de vase n'interdise pas l'accès du fond de l'étang aux pêcheurs chaussés de bottes cuissardes, que la pente du fond soit suffisante, mais sans être de nature à provoquer des grands glissements de vase, que le voisinage de la bonde soit bien dégagé et enfin que la baisse du niveau s'effectue avec de sérieuses précautions (voir plus loin). La pléthore de vase peut donc modifier la règle concernant les autres facteurs. Elle nécessite le remède offert par la végétation et si, en général, elle s'accommode mieux d'une bonne déclivité du fond, une exagération de cette pente sera parfois indésirable. Bref, les trois facteurs réagissent les uns sur les autres de telle sorte que la pêche de nos poissons minuscules peut s'accommoder de conditions parfois étonnantes, par exemple une couche de vase atteignant 0,40 à 0,50 m. d'épaisseur.

Si l'on a affaire à des étangs d'élevage échelonnés et se vidant les uns dans les autres, on pourrait songer, dans un but de simplification, à faire descendre toutes leurs récoltes dans le dernier de la série et à ne pêcher que celui-là. Techniquement réalisable, ce procédé n'est pas à conseiller dans notre cas, parce que la surpopulation temporaire, amenée ainsi peu à peu et croissant d'un étang à l'autre, ferait naître un cannibalisme meurtrier malgré sa brève durée, et parce que le contrôle exact de la production séparée de chaque étang ne serait plus possible.

Les opérations comportent deux phases plus ou moins distinctes ou chevauchantes : *la baisse du niveau et la pêche*. La première prend normalement beaucoup plus de temps que la deuxième, dont elle doit être la

préparation soigneusement étudiée. Mais parfois, la surabondance de plantes aquatiques nous oblige à procéder à la récolte dès le début ou le milieu du vidage et alors, il n'y a plus guère de démarcation entre les deux phases.

La baisse du niveau. — Il importe ici d'attacher un soin particulier au réglage de deux débits d'eau : celui de la vidange et celui de l'admission dans l'étang. En règle générale, la *baisse du niveau* devra être lente. C'est la meilleure des précautions : elle constitue la *préparation* idéale de l'étang au travail de la pêche et permet d'éviter de graves accidents, car elle atténue le délayage de la vase et offre plus de facilités et de temps, aux poissons, pour se retirer avec l'eau, aux pêcheurs, pour cueillir ceux-ci dans les masses végétales, s'il y a lieu de le faire.

Nous avons signalé précédemment l'opposition qui semble exister à ce point de vue entre l'intérêt de la récolte des truitelles et la sauvegarde de la sitèse. Si nous vidons lentement, une plus grande partie de la faune nourricière suivra le retrait de l'eau et sera entraînée hors de l'étang. Le maintien de la nourriture dans le biotope serait donc moins compromis si l'eau était évacuée rapidement, à condition que cette sitèse comporte suffisamment d'éléments aptes à supporter une brusque mise à sec, sinon, c'est-à-dire si la majorité de la microfaune risque de périr ainsi, il vaudrait mieux encore qu'elle descendît pour enrichir l'aval, quel qu'en soit le bénéficiaire.

Que cette question soit élucidée ou non, la réussite de la pêche exige que nous vidions lentement, parfois même en plusieurs jours, les étangs spacieux (où la baisse du niveau s'accompagne d'un charriage volumineux de vase), ceux dont nous escomptons une récolte abondante, ensuite ceux qui pêchent par l'un des facteurs *pente, vase, végétation*, c'est-à-dire les étangs à faible pente, ceux qui présentent un fond très vaseux, surtout s'il est dépourvu de végétation, mais aussi ceux où foisonnent les plantes aquatiques.

Sans cette précaution, nous exposons nos truitelles à être mises hors de l'eau en quantités parfois impressionnantes, par suite de l'émergence trop brusque d'une grande surface du fond. Si cela leur arrive en des endroits couverts de végétation et accessibles, le mal est réparable, car elles peuvent attendre qu'on vienne les sauver. Mais si ces endroits sont nus, cela devient plus difficile : les bouches et les ouïes se remplissent de vase et l'étouffement est presque instantané. Enfin, s'ils sont inaccessibles, ou si nous ne sommes pas là quand l'accident se produit, nous pouvons perdre des multitudes de truitelles.

Le retrait précipité de l'eau peut, en outre, provoquer un délayage trop abondant de la vase dans la cuvette voisine de la bonde où finissent par se

rassembler les poissons. Il nous ménage donc diverses surprises et nous oblige à faire face à des situations fort critiques.

Lorsque la végétation forme un tapis serré couvrant le fond (algues vertes, *Helodea*), il s'en faudra de beaucoup que les truitelles descendent toutes d'elles-mêmes. Sans doute, le vidage lent améliorera cette situation, mais il ne pourra pas toujours la supprimer. Parfois, une grande partie de la récolte devra être ramassée dans les touffes végétales au fur et à mesure de la baisse du niveau. Cela peut contraindre un, deux ou plusieurs hommes à passer des heures, voire des journées entières, enfoncés plus ou moins profondément dans la vase et écartant délicatement les plantes afin d'en extraire les précieuses truitelles. Ils font cette *cueillette* à la main en évitant toute pression, ou au moyen d'une épuisette plate qui ne doit pas toucher les poissons de son bord métallique, tandis qu'un autre homme emporte leur récolte et renouvelle l'eau des seaux. Certaines plantes allongées s'enracinant jusqu'à deux mètres de profondeur (*Helodea*, espèces submergées de potamots, etc.) peuvent former un énorme amas végétal s'épaississant au fur et à mesure de la baisse du niveau de l'eau et recouvrant à la fin les poissons d'une couche compacte et pesante jusqu'aux environs de la bonde. Ce cas demande encore plus de soins.

Diverses causes peuvent amener, vers la fin du vidage, un moment dangereux pour les poissons rassemblés dans un espace restreint. Ce sera le cas si l'eau s'échauffe par une journée ensoleillée de Septembre, si le débit trop faible n'apporte pas assez d'oxygène, ou inversement, si le courant amont est trop abondant, ce qui, de même qu'une baisse de niveau trop rapide, troublera fortement l'eau, la masse liquide encore enfermée avec les truitelles n'étant plus assez volumineuse pour supporter sans altération grave le délayage croissant de la vase par le ruisseau central. Ce danger sera d'ailleurs facilement écarté si nous choisissons un temps plutôt froid lorsqu'il s'agit de pêcher une pièce d'eau d'une certaine étendue et si nous réglons bien les débits d'eau à l'entrée et à la sortie de l'étang.

Il importe donc en second lieu que le débit de l'*admission d'eau*, lui aussi, soit convenablement réglé. C'est un des problèmes délicats de ce genre de pêche. Le maintien d'un apport d'eau dans l'étang est nécessaire, mais il peut aussi être néfaste : cette eau doit sustenter les forces de nos truitelles pendant l'épreuve que nous leur infligeons, et d'autre part, elle se creuse un passage dans la vase qui recouvre son ancien lit, délayant, charriant et déversant, en solution plus ou moins concentrée, dans la cuvette surpeuplée, cette mixture si contraire aux aspirations de la Truite. Si le débit est trop faible, nous exposons nos jeunes poissons à l'asphyxie à un moment où ils ont particulièrement besoin d'air ; s'il est trop abondant, il peut faire dévaler une quantité de vase non moins asphyxiante, entraver la vidange complète, et enfin, quand le cours supérieur se clarifie, inviter

les truitelles à une remonte en rangs serrés alors que nous les attendons dans la pêcherie. Il y a là certaines limites à observer. *Un courant modéré à l'entrée, combiné avec un retrait lent de l'eau, délayera moins de vase et en répartira le charriage sur une plus longue durée.* Dans les cas où la mise au point des apports d'eau est impossible (ruisseau traversant l'étang, sources de fond, etc.) le réglage de la vanne de sortie corrigera, jusqu'à un certain point, leurs excès ou leurs défauts : si l'admission est faible, une vidange accélérée à la fin délivrera plus vite nos poissons, si elle est trop abondante, une baisse de niveau très lente atténuera le charriage de la vase. Notons, d'autre part, que les filets d'eau supplémentaires qui naissent souvent dans l'étang même, permettent parfois de supprimer l'admission principale pendant le vidage.

Il est important de bien régler le débit de l'admission dès le début de la baisse du niveau, car il pourrait être désastreux de l'augmenter à un moment où il faut peu de chose pour créer un torrent destructeur.

Disons encore, en ce qui concerne cette première phase, qu'il est bon, là où la chose est possible, de remuer et d'évacuer au début du vidage la vase avoisinant la bonde.

Pendant la baisse du niveau, la besogne ne presse généralement pas, il suffit de surveiller et de sauver au besoin les poissons en péril. Il sera toujours intéressant d'utiliser ces heures d'attente en examinant la faune nutritive, mais on évitera de se montrer quand l'étang sera à moitié vide, surtout s'il est dépourvu de végétation. Cela ne peut que créer un affolement inutile parmi la population, qui se met à troubler l'eau et dont les sujets les plus effrayés partent comme des flèches pour aboutir parfois hors de l'eau, dans la vase.

Si l'on connaît bien la manière dont l'étang se vide, on peut, pour ne pas perdre des heures à regarder couler l'eau, laisser l'étang se vider aux trois quarts, à peu près sans surveillance. On se contente alors d'y déléguer un homme ou deux pour brosser la grille de la pêcherie, sauver au besoin les truitelles en péril, changer le réglage de la vidange, empêcher les déprédations des ennemis toujours fort attirés par ces occasions, et l'on ne convoque le personnel complet que pour l'heure approximative de la pêche proprement dite. La détermination de cette heure requiert évidemment une certaine habitude et une connaissance de chaque cas, sans quoi elle fait chaque fois fausse route.

Lorsque le vidage ne s'accomplit pas en un jour, il faut évidemment prévoir tout ce qui peut se passer pendant la nuit : poissons mis hors de l'eau dans les queues d'étang, grille de la pêcherie s'obstruant et venant à déborder, dégâts causés par la faune nuisible, etc. Le débit de la vidange devra donc généralement être réduit le soir, afin que le retrait de l'eau soit à peu près nul si le fond est couvert de végétation et, en tout cas, assez faible pour

éviter à coup sûr la catastrophe d'une mise à sec complète avant le jour. Dans les cas douteux, il sera prudent de se rendre sur place la nuit pour brosser la grille, fermer la bonde au besoin et intervenir à la lueur d'une torche électrique, s'il y a du poisson en péril. Si l'étang est particulièrement exposé aux déprédations des oiseaux, une garde de nuit sera même à conseiller.

Ajoutons un mot sur la façon dont les truitelles se comportent pendant que l'étang se vide. Leur attitude est évidemment très variable, mais en règle générale, elles endurent avec flegme la majeure partie de la baisse du niveau. Par temps froid, elles restent cachées dans les profondeurs. Par temps chaud, on les voit parfois, au lever du soleil, se presser en masses dans les zones plus aérées et rafraîchies par la nuit, sur les bords de la plage formée peu à peu par le retrait de l'eau, sauf, bien entendu, si l'étang est alimenté par un courant généreux qui les attire davantage. Quand le vidage approche de sa fin, elles commencent à s'agiter et se montrent alors souvent en processions classées spontanément par tailles, enfin, quand l'eau se trouble, elles se dirigent vers la bonde.

(A suivre).
